

LA FÉMINISATION DE L'ENSEIGNEMENT : QUEL ENJEU EDUCATIF ?

Sophie Devineau

Université de Rouen
UFR des Sciences de l'Homme et de la Société
17, Rue Lavoisier
76 821 Mont-Saint-Aignan Cédex
sophie.devineau@univ-rouen.fr

Mots-clés : Genre, profession, enseignants, féminisation, mixité professionnelle

Résumé. *Les enseignantes, figures historiques et sociologiques du progrès de la condition féminine, ont très tôt compris que les clés de leur émancipation se trouvaient dans l'école : — la féminisation de l'enseignement a contribué à la diffusion des idées féministes — les couples pédagogiques sont un creuset féministe inégalé — la norme du métier est féminine. A ce premier enjeu progressiste d'une promotion des femmes diplômées sur le marché du travail par le professorat s'adjoint l'enjeu conservateur celui-ci de leur maintien dans une forme convenue du rôle féminin dans la famille : — la structure professionnelle est fortement sexuée — l'école maternelle est ambivalente. Toutefois, l'attachement de la majorité des professeurs à des valeurs d'égalité et de justice sociale peut constituer un atout relatif pour soutenir la mixité sociale dans et par l'école portée en avant par une minorité d'enseignantes engagées.*

1. Introduction

Des réformes institutionnelles en cours bouleversent les cadres de référence de la profession enseignante en France dont les effets sur la mixité dans et par le métier mériteront d'être mesurés dans un proche avenir. Dans l'immédiat, la féminisation à la fois forte et ancienne a construit une réalité dont il s'agit de décrire l'état des forces et des faiblesses permettra notamment de saisir les obstacles à la mixité professionnelle mais aussi les atouts que la profession peut opposer aux nouveaux défis qui lui sont lancés.

Nous utilisons le concept de féminisation dans la définition qu'en propose Rebecca Rogers (2000) : le fait que le personnel enseignant soit très féminisé s'assortit d'un processus qualitatif de transformation de l'école qui en devient « une histoire de femmes ». Une telle perspective intègre également les contradictions qui freinent la reconnaissance des femmes dans le système éducatif français (Françoise Mayeur, 1977 – Jean-François Chanet, 2007). En sociologie, cette question s'enracine dans une réflexion sur la norme sexuée de la réussite scolaire (M. Duru-Bellat, 1990, C. Baudelot, R. Establet, 1992). Les filles se sont emparées du diplôme comme « arme des faibles » (T. Poullaouec, 2010), et ont investi la profession enseignante comme levier de conquête du marché du travail, dans un contexte social de rapports sociaux inégaux (D. Kergoat 1991, R. M. Cacouault-Bitaud, 2007, R. Pfefferkorn, 2007). La question mobilise également la sociologie des professions qui explore ce que changent les femmes dans les métiers, dans le rapport au travail (G. Malochet, 2009), et le sens social connotant systématiquement les processus de féminisation (M. Cacouault-Bitaud, 2001 - N. Lapeyre, 2006). Par ailleurs, la mixité professionnelle (C. Marry 2001, N. Lefeuvre 2005, 2006, 2007) ne peut être comprise en-dehors de l'ethos de la neutralité chez les enseignants (N. Mosconi, 1989a, 1989b, 1994).

La méthodologie repose sur plusieurs recherches qui ont été menées selon une suite logique de questions à traiter.¹ Ces études, toutes liées entre elles par leur objet, les enseignants, et par un concept commun, le genre, ont permis de circonscrire quelques aspects de la profession. Trois points seront examinés successivement sur la base de six enquêtes principales : 1) l'enjeu d'émancipation de la profession dans l'histoire, 2) l'enjeu conservateur des rôles sociaux de sexe, 3) l'enjeu progressiste des valeurs du métier aujourd'hui. Par conséquent, le propos est une synthèse de plusieurs observations empiriques en vue d'ouvrir la réflexion au projet de recherche à venir : comment les enseignantes répondent-elles aux nouvelles injonctions professionnelles *a priori* défavorables à la mixité des carrières (A. Neri de Suza, 2008) ?

2. Un enjeu d'émancipation : Analyse socio-historique de la profession

L'enjeu progressiste se manifeste d'abord lorsque l'on regarde la force d'émancipation qu'a pu représenter cette profession dans l'histoire des femmes d'abord (C. Fauré, 2010), et ensuite dans l'histoire du métier dont témoignent les nombreux travaux d'historiens (J. Girault, 2009, J. et M. Ozouf, 1992, C. et F. Lelièvre, 1991, S. Sweitzer, 2002, pour ne citer qu'eux). En suivant cette piste historique, la place de ces femmes enseignantes au sein du mouvement ouvrier français nous semblait pouvoir constituer un indice objectif du sens social que revêt cette profession : pour tester cette hypothèse nous avons exploré les 3682 notices biographiques du Maitron² pour les pionnières et quelques figures héroïques.

2.1 Les enseignantes dans la longue durée

Les enseignantes dans l'histoire contemporaine sont des figures historiques et sociologiques exemplaires du progrès de la condition féminine, en effet ces femmes ont très tôt compris que les clés de leur émancipation se trouvaient dans l'école (C. Baudelot, R. Establet, 1992). Ensuite, les enseignantes ne vont pas constituer simplement une force numérique supplémentaire, elles seront des actrices de la profession. Ainsi évoquons sur un seul exemple ici leur impact dans le métier : elles ont porté et animé le mouvement de professionnalisation qui est inscrit aujourd'hui dans les IUFM comme dans le développement de la discipline universitaire des sciences de l'éducation³. De même que l'on doit aux femmes chercheurs (C. Marry, M. Maruani, D. Kergoat et bien d'autres) la structuration des problématiques du genre dans les grands organismes de la recherche contemporaine, on doit à l'université la légitimation de cette question sociale aux yeux de tous et des étudiants en particulier (N. Mosconi).

Dans l'histoire de l'organisation de la profession elle-même, avec ses associations, ses publications et ses syndicats, on s'aperçoit pour les cas d'enseignantes que l'engagement féministe anime toutes celles qui ont pris des responsabilités syndicales, des mandats électifs municipaux, qui ont fondé des commissions féministes dans les syndicats et mouvements politiques, qui ont lancé des journaux et écrit régulièrement sur le sujet. Il ressort ainsi des données historiques du mouvement ouvrier de 1789 à 1939, que les enseignantes ont largement fourni les bataillons féminins progressistes. Leur action va de la défense des droits des femmes, à la revendication d'une éducation populaire, en passant par l'organisation de syndicats professionnels. Il va de soi que le sujet des droits du travail et de l'égalité dans la profession mobilise toutes ces femmes engagées. Les mouvements qu'elles rejoignent sont plus souvent communistes ou socialistes, et

¹ Les résultats détaillés ont pour partie déjà fait l'objet de diverses communications et publications (2001,2002, 2005, 2006, 2007, 2009a, 2009b, 2010a, 2010b, 2010c).

² Jean Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Editions de l'Atelier/Les Editions Ouvrières, 1997.

³ Marguerite Altet, Former des enseignants professionnels à l'université - "Perspective en Formation initiale" ; symposium REF septembre 2005 de Montpellier — "L'intégration des savoirs des sciences de l'éducation dans l'expertise enseignante" in "entre sens commun et sciences humaines" , avec Claude Lessard, Philippe Perrenoud, Léopold Paquay ; Bruxelles, de Boeck, 2004.

elles sont très actives, ainsi Jeanne Halbwachs, professeur de philosophie, féministe, socialiste rapporte ses entreprises stratégiques à la ligue des droits de l'homme en faveur de la thèse pacifiste et fait part de sa détermination qui aboutira à la création de la section française du comité international des femmes pour la paix permanente (C. Weis, 2004).

2.2 Le féminisme des familles d'enseignants

L'école est aujourd'hui très féminisée et c'est le résultat d'un mouvement déjà ancien. La question qui se pose alors est celle de savoir comment ces femmes, inscrites dans des trajectoires d'émancipation et parfois engagées même modérément dans l'histoire féministe, réalisent-elles leurs principes au sein de leur famille. L'étude des destins sociaux des enfants d'enseignants constitue une première manière d'aborder le féminisme de ces familles. A partir de données INSEE-1997, nous nous bornons ici à donner l'exemple de l'accès à la profession de cadre, un statut qui demeure un bastion masculin. Devenir cadre comme les garçons quand on est fille d'enseignant est bien une réalité dans ces familles : si l'on regarde simplement les pourcentages, les filles de deux instituteurs ont rejoint les garçons, les dépassant même : 22,6% contre 17,3%. On peut faire l'observation identique chez les professeurs avec 12,5% de filles devenues cadres contre 8,6% des garçons. Autrement dit, le couple de parents est d'autant plus efficace contre l'inégalité traditionnelle d'accès au statut de cadre pour les filles qu'il est socialement favorisé (parents cadres), et qu'il incarne déjà dans la société une profession mixte ou une profession devenue, au fil du temps, très féminisée (parents enseignants, instituteurs ou professeurs).

Tableau 1⁴

Les enseignants et leur famille

Couple pédagogique, un creuset féministe

Filles	Garçons									
	Effectif total	Effectif cadres	%	khi deux	Régression logistique : odds ratio	Effectif total	Effectif cadres	%	khi deux	Régression logistique : odds ratio
couples parentaux										
deux employés	810	22	2,7	7,88	3,06 ***	710	50	7,0	15,15	2,59 ****
deux cadres	96	18	18,8	57,84	25,31 ****	74	11	14,9	22,00	5,96 ****
deux prof. interméd.	195	18	9,2	33,56	11,15 ****	186	11	5,9	4,33	2,15 **
deux professeurs	24	3	12,5	15,35	15,67 ****	35	3	8,6	3,36	3,20 *
deux instituteurs	84	19	22,6	66,75	22,06 ****	75	13	17,3	29,54	7,16 ****
deux parents	359	26	7,2	30,02	8,56 ****	334	44	13,2	42,09	5,18 ****
deux agriculteurs	618	18	2,9	8,37	3,29 ***	645	32	5,0	4,71	1,78 **
couples hétérogames	6956	340	4,9	25,95	5,64 ****	6192	637	10,3	46,73	3,92 ****
deux ouvriers	996	9	0,9	réf.	1,00	949	27	2,8	réf.	1,00
Nombre d'observations	10138	473	4,7			9200	828	9,0		

Source: Enquête « Jeunes et Carrières », INSEE – Base FQP 1997

2.3 Une définition féminine du métier

L'analyse sociologique des familles contemporaines d'enseignants ayant montré qu'il s'agissait de creusets féministes, nous avons poursuivi l'enquête auprès des futurs enseignants. L'école comme lieu de conquête professionnelle par les femmes était une hypothèse qui engageait à explorer les ressorts sexués des concours de l'enseignement à partir d'une interrogation de 1000 candidats à l'IUFM. Il faut noter que l'ensemble des caractéristiques des candidats à l'IUFM en font une population très particulière : féminine, jeune, diplômée, ayant eu une bonne scolarité, et socialisée dans des contextes familiaux à la fois plutôt favorisés et moins sexistes. La manière dont les jeunes femmes se saisissent des thèmes éducatifs démontre qu'il s'agit bien d'une affaire de femmes et

⁴ Champ : ensemble de la population de l'enquête "Jeunes et carrières". La catégorie des cadres (PCS 3) n'inclut pas les professeurs, celle des professions intermédiaires (PCS 4) n'inclut pas les instituteurs.

*Effectifs réels non pondérés. *Nous avons choisi les ouvriers comme catégorie de référence car son effectif est, de très loin, majoritaire : majoritaire chez les pères (8055 personnes contre 2965 pour la catégorie des employés qui arrive en 2ème position).

permet de comprendre la solidité de leur motivation à présenter ces concours, mais aussi de mesurer la persistance d'une stéréotypie sexuée des représentations comme des registres sociaux du choix du métier. Ce deuxième aspect pointe les contradictions à l'œuvre dans la profession selon un mouvement conservateur cette fois.

Les attentes de formation, la représentation a priori du métier dessinent une image féminine du métier au fil des questions (Tableau : Les candidats à l'IUFM). A la question : « *La formation devrait porter sur ...* », les femmes expriment avec force une définition assez complète de l'école, en faisant l'inventaire des besoins des élèves et leurs apprentissages d'une part, et d'autre part en repérant l'ensemble de leurs propres besoins en tant que futures enseignantes, et enfin les besoins de l'école pour fonctionner en équipe. Complètement projetées dans leur rôle professionnel, elles passent en revue aussi bien le domaine des pratiques que celui des théories, par exemple le champ des connaissances psychologiques. Les hommes à l'inverse livrent assez peu une conception masculine nettement affirmée, puisque l'ensemble des propositions de contenus d'une formation ne les mobilise que très modérément, ils utilisent les termes de « *pas du tout* », « *peu ou assez important* » pour répondre. Les réponses s'organisent de façon similaire au sujet de la définition du métier « *Enseigner c'est...* » ; on retrouve de la part des femmes une définition nette du métier, du point de vue concret de la classe et de l'intérêt pour les élèves. Ainsi, ces jeunes femmes sont porteuses d'une norme féminine du métier lorsqu'elles se présentent aux portes de l'institution. Bien entendu tout cela n'est pas exempt des traits caractéristiques de ce qui fait la stéréotypie des professions féminines ; l'intérêt pour les jeunes, le goût pour la psychologie et le sentiment de devoir acquérir de l'autorité. Mais c'est surtout dans l'exposé des motivations qui les ont poussés vers cette profession que ces portraits de futurs enseignants dérogent le moins aux lois du *Genre*. Pour les candidats « *Les raisons du choix du métier* » sont d'abord d'ordre matériel et pour les candidates l'amour des enfants est essentiel. Une distribution somme toute classique des rôles sociaux de genre, mais surtout jugée présentable à l'institution recruteuse et recevable comme telle. Plus que sur les motifs d'une orientation professionnelle, tout ceci nous informe du choix d'un discours sexué au moment important d'un concours. Autrement dit, les futurs enseignants présupposent l'efficacité des usages des stéréotypes sexués et s'en servent : aux hommes la liberté d'avancer le besoin de gagner sa vie, aux femmes le devoir de le taire derrière la vocation. Cela nous informe précisément sur les signaux sexués qu'envoie l'institution scolaire à ses futures recrues.

3. L'enjeu conservateur des rôles sociaux de sexe

Si dans l'histoire du travail des femmes, le statut et la carrière ont garanti une place particulière des enseignantes dans le salariat et ont permis l'émancipation par et dans le travail, de nombreuses ambivalences demeurent attachées à la fonction, tant du point de vue de l'organisation de l'institution scolaire que du point de vue des choix individuels du métier. Ainsi, l'hypothèse de la permanence des stéréotypes sexués déjà entrevue chez les candidats à l'IUFM, sera testée à partir des cadres hiérarchiques de la profession d'une part, et d'autre part à travers l'exemple des femmes à l'école maternelle.

3.1 Une structure professionnelle sexuée

De la maternelle à l'université, la structure de la profession se révèle très sexuée, avec une minorité d'hommes dans le premier degré et une minorité de femmes dans le supérieur. Autrement dit, les enseignantes éprouvent de l'intérieur les structures sexuées de l'institution qui offre pourtant de meilleures conditions d'égalité dans le métier que dans les autres secteurs du salariat. Ces situations professionnelles rapportées à une origine sociale et à une situation matrimoniale souvent favorisée, expliquent que les femmes sous-évaluent leur position professionnelle. Cela transforme leur rapport au travail, qu'il s'agisse d'une trajectoire de mobilité sociale ascendante, ou bien d'une occupation féminine parfaite pour le conjoint et l'éducation des enfants.

En 2006-2007, on compte 64,7% de femmes dans l'effectif total des enseignants de l'éducation nationale et du supérieur, titulaires ou non en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer pour le secteur public (tableau 1, p. 277). Un pourcentage qui s'élève à 73,7% dans le secteur privé (tableau 2, p. 277). Du premier degré public au supérieur, on relève une raréfaction de la présence des femmes, ainsi on compte 80,7% de femmes dans le premier degré, 57,3% de femmes dans le second degré, et 35,6% dans le supérieur. Pour le secteur privé la hiérarchie sexuée en fonction du niveau d'enseignement est un peu plus accusée que dans le public : on compte 90,9% de femmes dans le premier degré et 65,6% de femmes dans le second degré, le supérieur privé ne figurant pas dans la statistique nationale.

En vingt ans, entre 1986 et 2006, la part des femmes dans l'enseignement du premier degré public passe de 73,7% à 80,7%. Cela témoigne d'une progression importante en valeur absolue mais encore plus considérable relativement au niveau élevé de départ, soit plus des deux tiers de l'effectif enseignant. A l'autre extrémité du système, dans le même temps, les femmes représentent 25,7% des enseignants titulaires en 1986 et 35,6% en 2006⁵. La progression tout en étant non négligeable et d'un ordre de grandeur comparable n'a pas permis un rattrapage du niveau très bas de départ. Jusqu'à aujourd'hui, l'effet de seuil n'a pas joué pour la modification à la base de la structure sexuée de la profession fortement déséquilibrée, pas plus que l'effet de vivier des nombreuses candidatures féminines dans le supérieur n'a joué au sommet. En moyenne, plus de 90%⁶ des enseignants de maternelle sont des femmes ; le contraste avec le supérieur est saisissant puisqu'elles y sont trois fois moins nombreuses.

3.2 Maternelle et conservation de l'ordre établi des rôles sociaux

Nulle part ailleurs dans le système scolaire, la conservation de l'ordre établi des rôles sociaux de sexe (R. Pfefferkorn, 2007) n'est plus frappante que dans les écoles maternelles. Ce segment scolaire nous semble rassembler toutes les contradictions qui peuvent traverser le champ professionnel : à la fois fragile dans son existence sans cesse remise en cause, fort de sa pédagogie active, crucial pour les enfants défavorisés et terrain propice à toutes les dérives de la reproduction sociale des stéréotypes sexués entre autres. Il semble d'ailleurs très difficile d'y échapper tant les attentes des collègues comme des parents sont pressantes. La demande sociale aussi bien qu'institutionnelle qui est faite aux enseignantes de remplir une condition féminine traditionnelle peut se trouver également renforcée dans les cas où le conjoint occupe une profession plus élevée (37,5%) et conforter une position secondaire dans le couple par le statut de salaire d'appoint du foyer et l'emploi du temps idéal pour le suivi des enfants. En effet, la situation la plus commune pour les enseignantes est d'être la fille d'un cadre, quel que soit le secteur public ou privé et le niveau d'enseignement de la maternelle au supérieur.

Des situations particulières aux différents degrés se signalent cependant⁷. En maternelle, ce sont les filles d'artisans, commerçants ou chefs d'entreprise qui dépassent la moyenne observée dans les autres niveaux, en public ou en privé. Leur part reste remarquable jusqu'au collège. Les filles d'indépendants sont plus nombreuses à faire le choix de la maternelle, signe probable de choix sexués correspondant à des secteurs professionnels. Dans leur situation matrimoniale, les femmes d'agriculteurs exercent plus souvent dans les écoles maternelles privées, tout comme les

⁵ RERS, 1986, p. 95 ; RERS, 2007, p. 300.

⁶ Procoppe A. (2002), Les instituteurs et professeurs des écoles du secteur public à la rentrée 2000. *Note d'information*, n°02.29, p. 1-6.

En 1999, les hommes représentaient 6% sur les 78 400 enseignants des écoles de maternelle : « Les instituteurs et professeurs des écoles de l'enseignement public au 1^{er} septembre 1999 », Ministère de l'éducation Nationale, Note d'information, N°01-19, mai 2001.

⁷ Sophie Devineau, « Mixité professionnelle à l'école maternelle : une question qui ne se pose pas ? », in *Métiers de l'enseignement : rapports de genre et rapports de classe*, Presses Universitaires de Bordeaux, (à paraître fin 2010).

femmes d'artisans, commerçants et chefs d'entreprises sont plus généralement enseignantes dans le privé de la maternelle au collège. On reconnaîtra à travers ces catégories de professions l'univers social du privé marchand et du privé confessionnel attaché aux valeurs traditionnelles de la famille.

— « *Mon malheur au quotidien, et encore plus en tant que syndicaliste, c'est que l'école renforce les inégalités sociales, et celles au niveau sexuel c'est une évidence, et je me souviens avoir entendu y compris des formateurs tenir des propos qui me font ... Alors c'est surtout vrai à l'école maternelle, le tri, par exemple faire des catégories, en maternelle j'ai vu en stage : « on va trier les jouets de garçons, les jouets de filles », et « j'écris ma lettre au père Noël, tous les ans avec le catalogue TOY'r us où ils mettent les jouets de filles, les jouets de garçons » eh ben non ! Nous à l'école on est en train de renforcer ... ».* (N° d'entretien : DS500072 : Homme, 35 ans, représentant syndical, enseignant du 1^{er} degré).

— « *Moi, en tant qu'homme, quand j'arrive dans une école de femmes : « Ah ! ça va faire du bien d'avoir un homme, tiens on va te mettre les durs, ça va les ..., tu va voir ça va les ... C'est que des clichés qu'on combat sur le papier mais ... ».* (N° d'entretien : DS500072 : Homme, 35 ans, représentant syndical, enseignant du 1^{er} degré).

— « *Moi je pense qu'il y a beaucoup d'enseignantes qui pensent qu'enseignantes c'est un métier qui n'a pas besoin de s'apprendre, comme celui de mère un peu, et que, parce qu'on est mère, on sait donc s'occuper des enfants, et il y a beaucoup de parents qui pensent ça d'ailleurs, et puis c'est quand ils se rendent compte ce que c'est que d'être avec 25 ou 30 élèves dans la classe, et d'enseigner, l'acte d'enseigner...J'avais fait mon mémoire sur la lecture et l'histoire de Pauline Kergomard ... l'école maternelle d'accord ... mais on militerait bien pour que ça s'appelle non pas l'école maternelle mais l'école première et ça ce serait peut-être pas mal et ça rejoindrait le combat pour la scolarisation des moins de trois ans. Beaucoup de parents demandent si tu as des enfants, si t'as pas d'enfants c'est que tu n'y connais rien. Et je me suis aperçu qu'il faut dire qu'on en a, et comme ça t'es une bonne enseignante. Et des jeunes collègues sont moins bien considérées par les mères si elles ne sont pas mères pour enseigner alors que ça n'a rien à voir avec l'acte d'enseigner. Moi je pense qu'il y a pas mal de femmes qui pensent que l'école c'est une sorte de prolongement du boulot qu'elles font à la maison, que les deux se confondent ».* (N° d'entretien : DS500073 : Femme, 42 ans, représentante syndicale, enseignante du 1^{er} degré).

— « *J'ai l'impression que je fais un métier moins féminin, où il y a moins de lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans ce métier là. Après je pense que la société pousse beaucoup les femmes à faire ça, parce que les femmes ça sait s'occuper d'enfants, enfin on est vraiment dans une caricature quoi et qu'on pouponne, et qu'on a l'impression que c'est naturel entre guillemets. Oui, du point de vue de l'égalité je suis respectée, mais je pense qu'il y a des progrès à faire même dans ce métier parce qu'on voit beaucoup plus d'inspecteurs hommes, on voit très peu d'enseignants hommes à la maternelle, comme s'il y avait une limite maternelle-élémentaire, donc je pense qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire sur le cheminement des idées etc. et la place des femmes même dans ce métier.* » (N° d'entretien : DS500064 : Femme, 31 ans, syndiquée, enseignante du 1^{er} degré).

4. L'enjeu progressiste des valeurs du métier aujourd'hui

Enfin le troisième point teste l'hypothèse d'un attachement à des principes de justice sociale dans et par l'école, une éthique de l'égalité et préalable favorable à un féminisme⁸. Cette étude s'appuie sur un état statistique moyen des valeurs identitaires caractéristiques de ce groupe professionnel à partir d'une enquête auprès de 1576 enseignants de la maternelle à l'université, du public et du privé. Une description qui est complétée qualitativement par les récits recueillis lors d'entretiens auprès de 65 enseignants. Par ailleurs, des entretiens menés auprès d'enseignants militants appartenant à trois générations de l'après-guerre à nos jours, engagés et/ou responsables

⁸ Sophie Devineau (2010), « Teachers and Humanism », *Review of European Studies*, Vol. 2, No. 1, June.

syndicaux, donnent un aperçu des contextes économiques et sociaux qui enserrent la conscience politique et le féminisme de ce corps professionnel⁹.

4.1 L'égalité, une valeur de référence

L'attachement à des valeurs humanistes revendiquées très fortement par l'ensemble des professeurs permet la mise au grand jour d'un autre aspect et non des moindres de ce groupe professionnel. L'égalité est si l'on peut dire la valeur phare de leur façon de voir la vie aussi bien dans la sphère domestique, professionnelle que citoyenne (surtout dans le public). Majoritairement satisfaits de leur métier, les enseignants sont heureux dans leur travail (92%) et dans leur vie privée (93%) à tel point qu'ils choisiraient encore ce métier si c'était à refaire (80%) et recommanderaient fortement cette profession aux jeunes (70%). Ensuite et par contraste, les enseignants expriment tout un ensemble d'opinions très critiques sur la société libérale actuelle, rejet que résume le très large refus de la mondialisation (71%). Il ressort des entretiens que la concurrence, la compétition ne sont pas des valeurs reconnues dans ce métier, mais au contraire une menace d'une bonne qualité de vie et qui à ce titre doivent être combattues.

— « *Chacun est à sa place. Nous ne sommes pas en compétition, il n'y a pas de concurrence. C'est différent des autres métiers où les individus doivent toujours faire mieux que les autres. Nous, on fait chacun notre métier, nous enseignons à nos élèves, on fait ce qu'on doit faire sans concurrence* ». (N°46 - Homme - 46 ans - Professeur en lycée public – Père enseignant – Mère au foyer – Conjointe assistante commerciale).

— « *Bah une des principales égalités c'est l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes ! Les salaires sont strictement les mêmes. C'est pratiquement les seuls emplois de la fonction publique où il n'y a pas de différence, en principe ; Chez les enseignants, les gens sont traités de la même façon. C'est possible que dans d'autres secteurs de la fonction publique ça ne soit pas tout à fait pareil en ce qui concerne la promotion les choses comme ça. Je sais pas, je dis ça, peut-être que je m'avance un peu.* ». (N°27 – Homme – 52 ans – Divorcé – 1 enfant - Professeur de lycée public – Père mécanicien – Mère sans profession).

4.2 Le féminisme et la défense de l'école de tous

Les enseignants aujourd'hui sont en bonne place dans les mobilisations collectives pour la défense d'une société de progrès. La gratuité, l'égalité des chances à l'école, l'égalité des sexes sont autant de sujets brûlants dont s'emparent les enseignants en majorité des femmes. Parmi les enseignants engagés, les femmes responsables syndicales argumentent la critique sociale à partir du féminisme¹⁰ : tantôt élément moteur pour la défense de l'école gratuite dès la maternelle, du droit au travail pour les femmes, tantôt aiguillon au rejet du travail le dimanche, au rejet des explications biologiques aux différences individuelles, tantôt encore défenseur de l'éducation des filles et des emplois à statuts. L'idée développée par tous étant que l'on peut s'en sortir par l'école

⁹ Source : a) Enquête 1576 questionnaires recueillis auprès d'enseignants de la maternelle au supérieur en Haute et Basse Normandie : échantillon stratifié sur la variable " Sexe " : 54% de femmes et 46% d'hommes ; sur la variable " Niveaux d'enseignement " : Maternelle = 16,7%, Elémentaire = 20,1%, Collège = 20%, Lycée = 23,1%, Supérieur = 18,6%. Poids des degrés d'enseignement : 1^{er} degré = 36,8%, 2nd degré = 43,1%, Supérieur = 18,6%. Moyenne d'âge = 42 ans. Poids des secteurs : Public = 65% - Privé = 34% : Rapport de recherche (2006), Sophie Devineau & E. Annot, M. Bussi, A. Léger, Bibliothèque du GRIS, IRSHS, Université de Rouen ; Rapport de traitement statistique (2007), Julien Constant, Bibliothèque du CMH-Dyreso, MRSH de Caen ; Rapport de traitement statistique (2008), Mathieu Vernier, Bibliothèque du CMH-Dyreso, MRSH de Caen ; b) Enquêtes complémentaires : 65 entretiens auprès d'enseignants, Université de Rouen 2006 : Poids des secteurs : Public = 95% - Privé = 3% - NR = 1. Variable sexe : Femmes = 74% - Hommes = 26%, Enseignants du 1^{er} et du 2nd degré.

¹⁰ Source : a) Enquête 2009-2010, MRSH-Université de Caen : 10 entretiens de responsables et militants syndicaux 1^{er} et 2nd degré publics, une observation du Secteur Femmes de la FSU : 13 responsables — Enquête 2006-2010, MRSH-Caen & IRSHS-Rouen : 24 chargés de mission Education Rectorat, Région, Ville.

puisqu'ils en sont les meilleurs exemples, parfois même l'histoire familiale tout entière repose sur le projet scolaire.

— « *Moi je pense qu'il y a beaucoup d'enseignantes qui pensent qu'enseignantes c'est un métier qui n'a pas besoin de s'apprendre, comme celui de mère un peu, et que, parce qu'on est mère, on sait donc s'occuper des enfants. Et il y a beaucoup de parents qui pensent ça d'ailleurs. Et puis, c'est quand ils se rendent compte ce que c'est que d'être avec vingt cinq ou trente élèves dans la classe, et d'enseigner, l'acte d'enseigner... J'avais fait mon mémoire sur la lecture et l'histoire de Pauline Kergomard ... L'école maternelle d'accord ... mais on militerait bien pour que ça s'appelle non pas l'école maternelle mais l'école première, et ça, ce serait peut-être pas mal, et ça rejoindrait le combat pour la scolarisation des moins de trois ans.* (N° d'entretien : DS500073 : Femme, 42 ans, représentante syndicale, enseignante du 1^{er} degré).

— « *Moi, quand je suis arrivée au « secteur femmes », j'ai dit : il y a trois choses sur lesquelles il faut qu'on travaille impérativement, et à chaque fois on tire ces trois trucs là. C'est la question éducative, la question des carrières — la place des femmes dans le système qui est catastrophique — et la parité à la FSU — c'est-à-dire à l'interne, comment on travaille à l'interne.* » (Entretien n° DS500095 : Femme, 57 ans, Professeur du 2nd degré, Responsable syndicale, Secteur « Femmes » de la FSU).

5. Conclusion

Le modèle de la féminisation de la profession enseignante, ancienne et relativement plus respectueuse de l'égalité entre les hommes et les femmes, reste un cadre professionnel relativement ouvert à la mixité grâce aux verrous légaux que sont l'accès à la profession (concours), le statut (fonctionnaire), la rémunération (points d'indices), la carrière (ancienneté). Ces régulateurs remplissent des fonctions sociales protectrices contre les jugements sociaux dépréciateurs de la valeur sociale du travail et du service rendu à la société (Pierre Naville, 1955), dans la mesure où la négociation collective a toujours été défavorable aux femmes, payant leur activité d'un prix modeste. En effet, plus rémunérées, les qualités techniques généralement associées aux métiers exercés par les hommes sont cependant déniées, rendues invisibles lorsqu'elles existent dans la réalité des métiers féminisés (Danièle Kergoat, 1992). Le professorat limite les mécanismes dévalorisants de la représentation stéréotypée des « métiers féminins » sans permettre pour autant une avancée rapide de la mixité professionnelle. Toutefois, l'organisation professionnelle reste fortement hiérarchisée selon les sexes dans l'institution comme dans le syndicat, malgré les atouts réels que représentent des concours nationaux, l'égalité de salaires, une histoire féministe en partie écrite par des enseignantes, une assez bonne adhésion à l'idée de mixité en général et en particulier une pratique éducative mixte des filles et des garçons dans les familles d'enseignants. De plus, une minorité d'enseignantes engagées s'emploie à faire avancer la revendication de la parité dans l'organisation professionnelle. La théorie sociale du féminisme sert ici de levier pour doter la profession d'un cadre politique permettant à la majorité féminine d'appréhender à partir de leur situation l'analyse des inégalités et des discriminations dans l'école, et de projeter un bénéfice éducatif à travers l'objectif de la mixité.

Le type social de femmes que les enseignantes continuent d'incarner est féministe même si toutes les ambivalences ne sont pas levées s'agissant d'un métier du *Care*. Le processus qualitatif de transformation de l'école est largement inachevé, tant dans les structures hiérarchiques de l'institution éducative que dans les représentations encore sexuées de la fonction scolaire de l'école maternelle. Ainsi la profession peine à intégrer la problématique de genre pour aborder les réformes du système éducatif, alors que le personnel est majoritairement féminin et qu'est mise en cause la reconnaissance des qualifications dans les secteurs de l'éducation et de la santé ou plus généralement pour les activités de service.

Placées au cœur des luttes nouvelles pour la défense du service public d'éducation et de santé, les femmes portent à nouveau en avant les valeurs d'un travail non marchand à travers ces slogans : « L'université n'est pas une entreprise, le savoir n'est pas une marchandise », « L'hôpital n'est pas une entreprise, la santé n'est pas une marchandise ». Ces secteurs très féminisés, justement par le

fait qu'ils s'appuient sur des contenus spécifiques au service à la personne, ou propres au partage d'un bien culturel, d'un savoir ou d'une connaissance médicale, ces types d'activités sont fondés sur la valeur d'usage irréductible à l'échange de biens. Aujourd'hui, l'enjeu de la féminisation de l'enseignement est donc d'envergure puisqu'il poursuit la dynamique forte entreprise par l'école dans le changement des rapports sociaux de sexes, ouvrant aux femmes diplômées le marché du travail (Roland Pfefferkorn, 2007). A cela s'ajoute la défense d'un modèle de rapport de production dans lequel des activités jusque -là déconsidérées ou simplement ignorées gagneraient une valeur d'utilité publique.

La rupture assez radicale qui touche la profession réactive les aspects à la fois féministes et réactionnaires, et interroge de façon nouvelle la féminisation de l'enseignement. Une interrogation qui reformule l'idée commune de " l'enseignement, un métier parfait pour les femmes ".

6. Références et bibliographie

- Battagliola F. (2000). *Histoire du travail des femmes*, Coll. repères, Paris, éd. La Découverte.
- Baudelot C., Establet R. (1993), *Allez les filles !*, Paris : Seuil, 249 p.
- Cacouault M. (1987), Prof... c'est bien pour une femme, *Le mouvement social*, juillet-septembre, 140, 107-119.
- Cacouault M. (2001), "La féminisation d'une profession signifie-t-elle une baisse de prestige ?", *Travail, genre et sociétés*, n° 5, pp. 93-115.
- Chanet J.-F. (2007), « Des institutrices pour les garçons. La féminisation de l'enseignement primaire en France, des années 1880 aux années 1920 », in P. Caspard, J.-N. Luc, R. Rogers (Ed.), *Revue d'Histoire de l'éducation*, Numéro spécial, Hommage à Françoise Mayeur., Paris, INRP.
- Daune-Richard A.M. (2001), « Hommes et femmes devant le travail et l'emploi », in *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, PUF, p. 127-150.
- Devineau S., Léger A. (2001), « Effet du statut professionnel du père, de la mère et du couple sur le devenir des enfants selon leur sexe : le cas des enseignants » in *Les Documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen*, n°27 Juin.
- Devineau S., Léger A. (2002), Les enseignants et leur famille, avec A. Léger in *Conditions et Genre de vie*, D. Le Gall, S. Juan (Ed.), L'Harmattan, 99-121.
- Devineau S., (2005), Normes scolaires et valeurs féminines, *Trames Educations féminines*, n°12, IUFM-SCEREN-CRDP Haute Normandie, 131-140.
- Devineau S. (2006), L'école pour les femmes : rapports sexués aux savoirs professionnels chez les candidats à l'IUFM, *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°35, INETOP-CNAM, 29-55
- Devineau S. (2007), Le choix d'enseigner, le choix de valeurs sociales, *Empan Des femmes et des hommes : un enjeu pour le social ?*, Editions Erès, 84-88.
- Devineau S. (2009a), Education et Altérité : l'humanisme des enseignants, in *Lutter contre les discriminations*, R&D CARITAS-Luxembourg, 52-74.
- Devineau S. (2009b), Les enseignants et les parents d'élèves, in *Sociologie des groupes professionnels*, D. Demazière, C. Gadéa (Ed.), La Découverte, 332-341
- Devineau S. (2010), « Teachers and Humanism », *Review of European Studies*, Vol. 2, No. 1, June.
- Devineau S. (2010), « L'école et les femmes : quel enjeu éducatif ? », in Actes du colloque *Femmes, Travail, Métiers de l'enseignement : rapports de genre et rapports de classe*, Espace Marx-IUFM de Bordeaux, Coll. Espaces Marx, Editions Syllepses, (à paraître septembre).
- Devineau S. (2010), « Mixité professionnelle à l'école maternelle : une question qui ne se pose pas ? », in *Métiers de l'enseignement : rapports de genre et rapports de classe*, Presses Universitaires de Bordeaux, (à paraître décembre).
- Duru-Bellat M. (1990), *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux*, Paris : L'Harmattan.

- Fauré C. (2010), Ed., *Nouvelle Encyclopédie politique et historique des Femmes*, Paris, Editions Les Belles Lettres.
- Garcia S. (1994), « D'une tentative de révolution symbolique : le mouvement féministe contemporain », in Identités à l'épreuve de l'incertitude, *Travaux et Documents*, N°1, MRSH, Université de Caen, Avril.
- Hirschhorn M. (1993), *L'ère des enseignants*, Paris : PUF.
- Lapeyre N. (2006), Les professions face aux enjeux de la féminisation, Octarès.
- Le Feuvre N. et Latour E. (2007), « Understanding Women's Academic Careers in France », in R. Siemienka et A. Zimmer (Ed.), *Gendered Career Trajectories in Academia in Cross-National Perspective*, Varsovie, Scholar, pp. 43-74.
- Le Feuvre N et Latour E. (2006), « Les carrières universitaires françaises à l'épreuve du genre », in Edmée Ollagnier et Claudie Solar (Ed.), *Parcours de femmes à l'Université : Perspectives internationales*, Paris, l'Harmattan, Coll. « Genre et éducation », pp. 159-188.
- Le Feuvre N. et Andriocci M. (2005), « The Impact of Women's Studies on Women's Employment Opportunities and Experiences in France », in Gabriele Griffin (Ed.), *Employment, Equal Opportunities and Women's Studies. Women's Experiences in Seven European Countries*, Berlin, Helmer Verlag, pp. 16-50.
- Le Feuvre N., « Travail et emploi des femmes en Europe », Université de Toulouse-Le Mirail (France) Xantippa : European Socrates Programme,
, <http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/wef22.html>
- Malochet G. (2007), « La féminisation des métiers et des professions. Quand la sociologie du travail croise le genre », *Sociologies pratiques*, Dossier « Les femmes changent-elles le travail ? », n°14, pp. 91-99.
- Marry C. (2001), « La féminisation de la profession d'ingénieur, en France et en Allemagne » in Bouffartigue P. (Ed.), *Cadres : la grande rupture*, Paris, La découverte & Syros, p. 281 – 296.
- Maruani M. (1985), *Mais qui a peur du travail des femmes ?*, Paris, Cyros.
- Mosconi N. (1989), *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?*, Paris, PUF, coll. Le pédagogue.
- Mosconi N. (1994), *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris, L'Harmattan, coll. Savoir et formation.
- Mosconi N. (1989), « La représentation des métiers chez les adolescent-e-s scolarisé-e-s au collège et au lycée », avec Biljana Stevanovic, in *Travail et Emploi*, n° 109, janvier-mars , pp. 69-80, 2007.
- Neri de Suza A. (2008), « Conditions de travail et carrières des enseignants » brésiliens et français », in H. Hirata, M.R. Lombardi, M. Maruani (Ed.), *Travail et genre, Regards croisés France Europe Amérique Latine*, pp 237-249
- Plaisance E. (1996), *Pauline Kergomard et l'école maternelle*, PUF, Paris, 1996
- Rebecca Rogers, « La féminisation de l'enseignement, une histoire de femmes ? », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009 : <http://histoire-education.revues.org/index320.html>